ment destinées à rester en portefeuille, échappées au poète dans un jour de gaieté ou de tristesse, et qui, ordinairement, à défaut d'un mérite plus sérieux ont, du moins, cet avantage qu'elles montrent l'auteur tel qu'il est, dans son négligé, comme on se laisse voir seulement à ses amis. Si de telles publications ont parfois leur danger, M. Rénal n'avait rien à redouter d'une semblable épreuve ; car il est du petit nombre de ceux qui, n'ayant rien à dissimuler, peuvent ouvrir leur maison à toute heure et à tout venant, et marcher le front haut au devant de la critique.

Nous ne citerons particulièrement aucune des pièces de ce recueil, nous bornant à dire que l'on nous saura gré d'en avoir recommandé la lecture. A ceux qui ne connaîtraient pas encore l'auteur et qui seraient tentés de chercher dans ces lignes la main trop complaisante d'un ami, nous répondrons par le passage suivant d'un compte-rendu publié, il y a peu de jours, dans un des journaux les plus estimés de Paris : « M. Antony Rénal est un « homme de cœur et un honnête homme ; on se sent porté à « l'estimer, à l'aimer, et c'est-là, dans une certaine mesure, « une compensation à l'enthousiasme, si difficile, d'ailleurs, « à faire naître de nos jours. » C. F.

VIE DE LORD BYRON, DE MOORE, compte-rendu par MACAULAY,
Lettres et mémoires de lord BYRON, avec des détails sur sa vie,
par Th. MOORE, 2 v. in-4, traduit par A. TUJA D'OLIVIER.

Considéré au seul point de vue de la composition, l'ouvrage de Moore mérite d'être classé parmi les meilleurs spécimens de prose anglaise qu'ait produit notre époque. Le style en est agréable, clair et noble, et quand il s'élève jusqu'à l'éloquence, c'est sans effort ni ostentation. Le fond n'est point inférieur à la forme, il serait difficile de citer un livre qui témoignât plus de bienveillance, de franchise et de modestie. Il a évidemment été écrit, non pour mettre en relief le talent d'écrivain de l'auteur, que d'ailleurs il montre souvent, mais dans le but de venger, autant que la vérité peut le permettre, la mémoire d'un homme célèbre qui ne peut plus se justifier.

M. Moore ne se jette jamais entre lord Byron et le public. Quelques fortes qu'aient pu être ses préoccupations personnelles (1), il n'a dit de lui que ce que le sujet exigeait absolument.

(1) Moore était devenu l'ami de Byron, ce dernier lui avait confié ses mémoires, en le chargeant de les publier après sa mort.